

Le boisement des tourbières dans le Jura

Autor(en): **Aubert, Sam.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **87 (1936)**

Heft 9-10

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784552>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il nous semble que les forestiers suisses de la plaine sont particulièrement bien désignés pour favoriser l'extension de cette essence ligneuse, encore trop peu appréciée chez nous. Leurs connaissances en dendrologie leur permettent de s'occuper de la production et de la plantation de cet arbre, dont la culture intéresse aussi bien certaines administrations communales que les agriculteurs, les sylviculteurs, les ingénieurs des travaux publics et surtout les fabricants de boîtes d'allumettes et de meubles, ainsi que les usines de papeterie et de carrosserie.

Montcherand sur Orbe (Vaud), août 1936.

Aug. Barbey.

Le boisement des tourbières dans le Jura.

Les premiers hommes qui sont venus dans ce pays, pour défricher le sol et le livrer progressivement à la culture, l'ont trouvé totalement recouvert de forêts vierges. Les preuves, les documents à cet égard ne manquent pas et il n'est pas exagéré de dire qu'à cette époque, datant de quelques siècles, la forêt était l'adversaire principal du colon, celui qu'il devait s'efforcer de détruire s'il voulait être en mesure de s'établir. On peut croire qu'à ce moment l'aspect des tourbières du Jura devait être assez semblable à celui que présentent aujourd'hui les tourbières non touchées par l'homme : les unes densément boisées, les autres moins. Assez rares sont celles qui n'ont pas subi l'emprise humaine et, d'autre part, très étendus sont les terrains tourbeux qui ont été convertis peu à peu en prairies fourragères, qui donnent d'abondantes récoltes tant qu'on les traite avec les engrais appropriés. Un peu partout jusqu'à aujourd'hui, les tourbières ont été l'objet d'une exploitation plus ou moins intense, dans l'intention d'en retirer du combustible. On a creusé dans leur masse de profonds fossés, afin de les drainer et de rendre possible l'exploitation de la tourbe. Ainsi, maintes tourbières ont été peu à peu asséchées et ne se présentent plus à l'état primitif, celui qu'elles devaient offrir au moment où les premiers colons ont commencé leurs défrichements.

Mais, heureusement, il existe encore dans la partie sud-ouest de la Vallée de Joux, notamment, de vastes tourbières qui ne por-

tent aucune trace d'exploitation et présentent tous les caractères de la primitivité, savoir une grande humidité, des sphaignes, ou mousses spongieuses, en abondance, donnant asile à des plantes spéciales, des « gouilles » ou flaques remplies toujours d'une eau profonde de quelques centimètres, enfin un boisement variable mais intact, souvent nul dans les parties les plus mouillées.

Les tourbières sont des anciens lacs ou étangs envahis et comblés progressivement par la végétation qui, par suite de l'absence d'air, s'est peu à peu transformée en tourbe. Le boisement n'est intervenu que beaucoup plus tard, au fur et à mesure que la surface de la tourbière, par sa croissance, s'élevait au-dessus du sol environnant et se desséchait peu à peu sous l'influence des facteurs d'évaporation. En effet, les tourbières drainées et soumises localement à l'exploitation ne sont pas seules à se dessécher; les tourbières vierges auxquelles nul n'a touché tendent aussi, bien que d'une façon moins intense, à subir le même phénomène, surtout la partie périphérique où la couche de tourbe est moins profonde. Le boisement souvent serré de cette zone et la végétation de divers arbustes, plantes herbacées, habitants normaux de la forêt, en sont la conséquence et la preuve évidente. Et l'on comprend aussi que les parties centrales, là où la tourbe atteint son épaisseur maximum, soient les plus humides et, par corrélation, les moins boisées.

Les essences forestières qui prennent part au boisement des tourbières sont : *le pin de montagne*, *le bouleau* et, dans une mesure beaucoup plus restreinte, *l'épicéa*.

Pour nous rendre compte en quoi consiste ce boisement, fort variable suivant les lieux, considérons la tourbière de *Praz Rodet*, à l'extrémité sud-ouest de la Vallée de Joux, qui a tout à fait l'aspect d'une tourbière vierge et à la surface de laquelle on n'observe aucune trace d'exploitation. Ainsi que cela a été signifié plus haut et comme l'on doit s'y attendre, la zone centrale à « gouilles » nombreuses, très humide, dont la végétation herbacée se compose essentiellement de sphaignes et de cypéracées (laiches) diverses, accuse un boisement très clairsemé, même nul par endroits. Ailleurs, où le sol est déjà moins mouillé, les *pins* deviennent très nombreux et forment souvent des fourrés si denses qu'il est malaisé de les traverser. Ces pins restent courts, 2—3 m en

moyenne, 4—5 m au plus; malingres, envahis par les lichens, les branches inférieures sèches, ils font preuve d'une vitalité très faible et leur croissance est d'une lenteur extrême. Ainsi, un spécimen de 3 m de haut, de 6 cm de diamètre à 10 cm au-dessus du sol, accuse l'âge de 85 ans.

Dans cette zone-là, l'on n'aperçoit que de très rares *bouleaux* et encore sont-ils tous de taille très réduite. Ailleurs, où le sol montre encore moins d'humidité, où les sphaignes sont plus rares et remplacés par des mousses diverses, où bruyères et airelles deviennent fréquentes, les pins sont très abondants, de physionomie plus robuste et de taille plus élevée, allant jusqu'à 6—7 m.

Dans la plupart des tourbières, c'est essentiellement dans la zone périphérique, relativement sèche, que l'on observe le bouleau, d'ordinaire sous la forme d'individus de belle taille et d'aspect vigoureux. *L'épicéa* ne se présente jamais que dans les zones les plus sèches et encore est-il souvent d'allure souffreteuse, les aiguilles jaunissantes, signe certain de santé précaire. Il lui arrive parfois de prendre pied dans des parcelles assez humides, mais il y demeure court et de croissance calamiteuse; c'est dans de telles conditions qu'on l'observe dans la tourbière de la Burtignière, dans une zone déboisée où il s'est fixé de préférence sur les buttes, vestiges des arbres abattus. Aux espèces précédentes se joignent d'habitude deux ou trois espèces de *saules*, entre autres le magnifique saule pentandre, remarquable par ses feuilles brillantes comme celles du laurier, le *tremble*, le *sorbier des oiseleurs*, le *chèvrefeuille bleu*, etc.

Il est assez intéressant d'observer la manière dont se reboisent les surfaces exploitées, savoir le substratum tourbeux, plus ou moins compact, qui reste après l'enlèvement de 2—3 m de tourbe; il est rare, en effet, que l'extraction se poursuive jusqu'au fond. Le fait peut être observé à la tourbière du Sentier qui, pendant longtemps, a été l'objet d'une exploitation intensive, surtout dans les années de guerre. C'est surtout le bouleau qui pousse dans ces localités et c'est lui qui se présente en premier lieu. Les parcelles les plus anciennement exploitées sont occupées par une vraie forêt où l'on observe le bouleau, l'épicéa et, en moindre quantité, le pin.

Dans plusieurs tourbières, de vastes étendues ont été dé-

boisées sans être exploitées, pour permettre l'étendage et le séchage de la tourbe extraite. Ainsi, à la tourbière du Sentier, une grande parcelle déboisée pendant la guerre présente actuellement quelques pins de 40—50 cm de haut; pas de bouleaux; tandis qu'à côté, sur les parties exploitées à cette date, le bouleau est abondant. Une autre tourbière totalement déboisée en 1918—1920, dans le but ci-dessus indiqué, n'offre pas encore la moindre trace de reboisement. Sur une superficie de 4—5 ha, c'est tout au plus si l'on observe 2—3 pins minuscules; pas un bouleau, si ce n'est quelques buissonnets du *bouleau nain* échappés au massacre.

L'arbre caractéristique, et toujours présent dans les tourbières du Jura, est ainsi le pin; mais beaucoup de gens doivent se demander : « voilà un arbre qui croît dans les endroits extramaigres, très secs, le long des pentes exposées aux ardeurs du soleil, contre les rochers; comment se peut-il qu'il puisse vivre et prospérer également dans les tourbières, qui sont des lieux d'une humidité excessive ? » Or, voici ce qu'il en est. La tourbe, soit le substratum dans lequel le pin enfonce ses racines, exerce vis-à-vis de l'eau un extraordinaire pouvoir de rétention qui fait obstacle à la fonction absorbante des racines. D'autres influences déficientes entrent aussi en ligne de compte : l'acidité de l'humus, la concentration des substances solubles qu'il contient, la température relativement basse du milieu qui augmente la viscosité de l'eau et du plasma cellulaire¹. En somme, la tourbe ne lâche que difficilement l'eau qu'elle contient; les racines en ont peu à leur disposition et la tourbe se comporte en définitive comme un sol sec, un sol « physiologiquement sec », selon l'expression des biologistes. Ainsi, le pin de montagne que l'on considère avec raison comme l'essence colonisatrice par excellence des sols rocheux, secs, mérite aussi cette qualification à propos des sols tourbeux.

Le boisement des tourbières du Jura date d'une époque immensément lointaine, car elles contiennent à des profondeurs diverses des troncs couchés, nommés *comes* à la Vallée de Joux, souvent très bien conservés et qui, séchés consciencieusement, livrent un combustible d'une grande puissance calorifique. L'épaisseur de la tourbe dépasse souvent 5,50 m et la sonde bute parfois

¹ D'après une aimable communication de M. P. Jaccard, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale.

contre ces cames jusqu'à cette profondeur. Serait-il jamais possible de calculer combien de millénaires se sont écoulés depuis le temps où ces arbres vivaient ?

Le matériel forestier des tourbières du Jura est-il inventorié ? C'est peu probable ! Néanmoins, il doit constituer un volume non négligeable, mais de valeur marchande à peu près nulle. Cependant, si la forêt de tourbière n'a pas la beauté, le charme ni la valeur de la forêt qui habille les monts ou la plaine, elle est digne, malgré sa physionomie empreinte de mélancolie, d'un regard bienveillant ; car elle revêt des lieux que, sans cela, la voix populaire appellerait d'affreux marécages. Et pourtant, ne sait-on pas quels merveilleux enseignements la science a tirés de l'étude des tourbières ?

Sam. Aubert.

Préparation de bois pour gazogènes et chauffages centraux.

Le propriétaire de forêt apprend avec satisfaction que le nombre des véhicules à gazogène augmente, si ce n'est rapidement comme il le désirerait, du moins lentement et sûrement. Il se réjouit aussi de savoir que l'usage du bois dans les chauffages centraux peut être recommandé sans arrière-pensée. Comme toujours, une mise au point est nécessaire : il faut se rendre compte, par quelques essais, de la manière la plus rationnelle de mélanger le bois au coke, selon le tirage de la cheminée, dans les cas très fréquents où la chaudière n'est pas construite pour le seul usage du bois.

Ces débouchés pour le bois deviennent de plus en plus importants et le moment est venu, pour le propriétaire de forêts, de s'adapter aux circonstances nouvelles. En un mot, il doit préparer du bois pour le présenter ensuite au public sous une forme simple et pratique. Un réseau de places de distributions est prévu, dans lesquelles le camionneur pourra s'approvisionner, au bord de la route, et où le propriétaire de chauffage central trouvera le bois nécessaire au mélange avec le charbon minéral.

Si le propriétaire n'est pas à même de se charger de cette préparation, elle incombera à l'initiative privée, à moins que propriétaire et commerçant ne s'entendent pour préparer le bois nécessaire.

C'est d'une telle collaboration que nous désirons entretenir les lecteurs du « Journal ».

Une maison de combustibles de Neuchâtel utilisant deux camions à gazogène — dont elle est très satisfaite — s'est déclarée disposée à acheter une quantité de bois relativement considérable pour gazogènes et chauffages centraux, à exploiter dans la forêt cantonale du Bois l'Abbé, près de Neuchâtel. Afin que la préparation ne fût pas